

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

2 | 2012**Varia**

Baudelaire et Paul de Molènes

Andrea Schellino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/794>

DOI : 10.4000/rief.794

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Andrea Schellino, « Baudelaire et Paul de Molènes », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/794> ; DOI : 10.4000/rief.794

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Baudelaire et Paul de Molènes

Andrea Schellino

- 1 Dans une notice nécrologique non signée, publiée dans la *Revue anecdotique* de la deuxième quinzaine de mars 1862, Baudelaire écrivait à propos de Paul de Molènes :

M. de Molènes appartenait, dans l'ordre de la littérature, à la classe des raffinés et des dandys ; il en avait toutes les grandeurs natives, et quant aux légers travers, aux tics amusants que cette grandeur implique souvent, il les portait légèrement et avec plus de franchise qu'aucun autre. Tout en lui, même le défaut, devenait grâce et ornement. Certainement il n'avait pas une réputation égale à son mérite. *L'Histoire de la garde mobile*, *l'Étude sur le colonel Latour [sic] du Pin*, les *Commentaires d'un soldat sur le siège de Sébastopol*, sont des morceaux dignes de vivre dans la mémoire des poètes. Mais on lui rendra justice plus tard ; car il faut que toute justice se fasse.¹

- 2 En dépit du souhait de Baudelaire, le temps n'a pas rendu justice à Molènes, inconnu non seulement du grand public, mais également des spécialistes du XIX^e siècle et même des baudelairiens². Insuccès posthume qui, indépendamment de l'hommage funèbre qu'il lui a rendu, aurait étonné le poète des *Fleurs du mal*, lequel connaissait la faveur dont avait joui Molènes durant sa vie aux yeux, en particulier, de Chateaubriand³ et surtout de Barbey d'Aurevilly, qui préfacera une édition posthume d'*Histoires et récits militaires*⁴.

- 3 Fils d'un magistrat conseiller à la cour d'appel de Paris, Dieudonné Jean-Baptiste Paul Gaschon naît à Reims le 29 juin 1821⁵, et fait ses études au lycée Charlemagne. Sa vocation d'écrivain s'affirme très tôt. En mars 1840 – il a dix-neuf ans –, il rejoint la Sérénissime Société des Scelti (ou Cousins d'Isis), fondée par Arthur de Gobineau et Hercule de Serre, qui n'est pas sans rappeler les Treize de Balzac⁶. Dès lors, il fréquente Louis de Cormenin, Henri de Villarceaux, le marquis Edmond de Labrador, le peintre allemand Guermann Bohn, et surtout Maxime du Camp qui, dans ses « Souvenirs littéraires », dresse de lui ce portrait :

C'était un grand garçon blond, dégingandé, de tenue peu correcte, expansif, avec un visage en lame de couteau, et une bonhomie simple qui n'était pas sans charme. Il était bon camarade, rieur, et d'un entrain qui n'excluait pas la sagesse d'un talent précoce. Cet esprit très actif, mal à l'aise dans les occupations sédentaires, n'était pas pour être satisfait des joies que donne le culte des lettres. [...] Il était né aventureux ; il aimait la guerre pour la guerre ; il tressaillait au son des trompettes et il estimait que le bruit du canon est une harmonie délicieuse.⁷

- 4 Baudelaire reviendra sur cette idée, machiavélienne : « il aimait la guerre pour la guerre », qui deviendra un leitmotiv attaché à la jeunesse de Paul de Molènes.
- 5 Grâce à la bienveillance de Chateaubriand, Gaschon de Molènes commence en juillet 1841 une intense collaboration avec la *Revue de Paris*⁸, qu'il signe Paul de Molènes, empruntant le patronyme de sa mère pour nom de plume, – comme Baudelaire signe Dufaÿs ses premiers écrits. Il entre ensuite à la *Revue des deux Mondes*⁹. Il y publie des comptes rendus, des critiques littéraires et en particulier théâtrales ; le 15 avril 1842, avec *Le Chevalier de Tréfleury*, il inaugure un autre type de collaboration en publiant des nouvelles et des romans, principalement d'inspiration militaire. Il collabore aussi à *L'Artiste*, au *Journal des débats* et à la *Revue européenne*. Sa plume acérée et le caractère singulier de ses écrits, qui mélangent l'esprit libertin hérité du XVIII^e siècle et les élans romantiques à la Byron, lui attirent très tôt un concert d'admiration et de sévères éreintements. En parcourant les revues de l'époque, on retrouve par exemple des critiques d'Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury¹⁰, de Louis Ulbach¹¹, d'Edmond Taigny¹², d'Armand de Pontmartin¹³, et notamment, le 15 juillet 1857, une subtile analyse de Saint-René Taillandier pour la *Revue des deux mondes*, intitulée « La littérature et la vie militaire » :
- Il faut bien l'avouer cependant, la transformation n'est pas encore décisive et complète ; que M. de Molènes perfectionne son œuvre, qu'il renonce une fois pour toutes à ce mélange adultère des idées spiritualistes et des dissipations voluptueuses. On voudrait sentir un peu moins chez le soldat régénéré l'esprit de ces gentilshommes blasés qui avaient séduit sa jeunesse. Devenez, lui dirai-je, le moraliste et le peintre de la vie militaire.¹⁴
- 6 Molènes s'est aussi attiré des antipathies ; Sainte-Beuve déplore son ton polémique, tandis que Balzac, dont Molènes avait fustigé *Les Ressources de Quinola* en avril 1842¹⁵, lui consacre une satire savoureuse. Molènes, qui détestait son patronyme « Gaschon », indigne d'un romancier, avait d'abord signé ses écrits « Gaschon de Molènes », puis « G. de Molènes ». Enfin, avec l'appui de Lherminier, ancien professeur au Collège de France, le Conseil d'État lui accorde le droit d'arbore le nom de sa mère, descendante d'une famille d'épée de Malplaquet. Il se fait ainsi appeler « Paul de Molènes », tout en gardant une certaine susceptibilité à cet égard, rappelant trop vivement celle de ses héros Valpéri ou le marquis de Cadolles. Voici le persiflage de Balzac, rapporté par Charles Monselet dans *La Lorgnette littéraire* :
- Balzac, dont les plaisanteries sont quelquefois grosses comme des maisons, s'est égayé sur le nom et sur l'homme (il avait sans doute ses raisons pour cela) : « Depuis quelque temps, dit-il, la Russie éprouvait le besoin d'acheter un de nos grands hommes, et elle pensait surtout à Gaschènes de Molon. En rentrant chez lui, hier au soir, Galon de Moschènes y trouve trois envoyés du czar, qui l'attendaient depuis longtemps. Ces messieurs venaient lui présenter, de la part de l'autocrate, vingt-trois tabatières de platine, onze portraits avec diamants, très-ressemblants, et seize boisseaux de roubles en papier. En échange de ces petits cadeaux, S. M. Nicolas I^{er} implorait seulement l'amitié de M. Groschène de Molleton. Mais, sourd à toutes les prières, M. Galènes de Moschon, indigné, repousse les présents et renvoie les seigneurs, en leur disant : – Allez dire à votre empereur que je n'accepte rien des ennemis de la France. De pareils exemples doivent prouver que notre époque n'est pas entièrement déshéritée de vertus ».¹⁶
- 7 Au fil des années, Molènes parvient à jouir d'une discrète réputation littéraire ; il continue à publier des récits militaires et des recueils chez Michel Lévy : *Aventures du temps passé* en 1853, *Chroniques contemporaines* en 1859, *Histoires intimes*, *Les Commentaires d'un soldat* en 1860 ; plusieurs de ses volumes seront réédités.

- 8 Après les journées de février 1848, Molènes s'engage dans la garde mobile et devient sous-lieutenant. Le général François-Charles du Barail raconte dans ses mémoires qu'il fut décoré de la Légion d'Honneur et que, pendant la guerre de Crimée, il fut affecté par le maréchal de Canrobert à la sûreté personnelle du colonel de La Tour du Pin :
- Rêveur, imaginaire, jusqu'à idéaliser l'aventure la plus vulgaire de garnison, épris d'idéal, réfractaire à la réalité et aux choses qui ne demandent que du sens commun, avec de grandes prétentions à l'élégance, un culte de l'excentricité et une susceptibilité presque malade : tel était de Molènes.¹⁷
- 9 Partagé entre la vie de caserne et les salons littéraires, Molènes se marie en 1860 avec Louise-Antoinette Alix de Bray¹⁸. Deux ans plus tard il meurt accidentellement, d'une chute de cheval dans un manège¹⁹.
- 10 La mort de Molènes fit une grande impression sur ses contemporains. Se tirant de l'embarras des critiques qui ne savaient pas bien quelle place donner à l'écrivain-militaire, Barbey d'Aurevilly le définit un « poète, en prose, de la guerre », une « âme héroïque, simple et religieuse » : « C'était un Byron apaisé », écrit Barbey. « J'ai dit Byron. C'est trop et pas assez. Si Paul de Molènes vaut moins par le génie, il était supérieur à Byron par la force et l'excellence de son âme, inaccessible au scepticisme de nos mauvais jours qui nous a gâté lord Byron »²⁰. Barbey, bien sûr, chérissait en Molènes le légitimiste et le catholique, fier de son état d'aristocrate original.
- 11 Malheureusement, nous ne pouvons pas savoir avec certitude quand et à quelle occasion Baudelaire a rencontré Paul de Molènes²¹. Ils avaient quelques amis communs, comme Maxime du Camp et Barbey d'Aurevilly. La seule lettre que nous possédions de Baudelaire à Molènes date du 12 mai 1860. Il paraît probable que leur relation était alors assez récente et due à l'intérêt que Baudelaire portait à une nouvelle de Molènes, *Les Souffrances d'un hussard*, publiée dans la *Revue de Paris* en juillet 1851, rééditée en volume en 1853. Entre 1859 et 1860 le poète avait en réalité décidé d'en tirer une pièce de théâtre, qu'il avait l'intention de proposer au directeur de la Gaîté, Hippolyte Hostein.
- 12 Le passage qui termine cette lettre permet pourtant de supposer que Baudelaire lisait les écrits de Molènes depuis longtemps : « Souvenez-vous », écrit le poète, « que je vous aime depuis plus longtemps que vous ne le croyez, et présentez mes très respectueux souvenirs à Mme de Molènes »²². C'est cette même Mme de Molènes, connue comme femme de lettres sous le nom d'Ange-Bénigne, qui publia la lettre de Baudelaire²³ et rectifia l'imprécision d'Eugène Crépet, révélant le projet d'adaptation de Baudelaire sans indiquer quelle en avait été la source dans les *Œuvres posthumes* en 1887.
- 13 D'après Raymond Poggenburg et Claude Pichois²⁴, Baudelaire a lu *Les Souffrances d'un hussard* dans le recueil de Molènes de 1853, *Caractères et récits du temps*, qui connut un succès non négligeable (la seconde édition parut la même année que la première)²⁵. Le volume comprenait sept nouvelles, précédemment publiées dans diverses revues. *Les Souffrances d'un hussard* avait paru en préoriginale dans une édition belge de la *Revue de Paris*, en juillet 1851. Faute de sources sûres, il paraît impossible d'établir quand Baudelaire lut pour la première fois la nouvelle. L'édition préoriginale était intitulée dans cette revue *Les Souffrances d'un hussard*, l'édition en volume *Les Souffrances d'un hussard* (orthographe plus rare et surannée, dit Littré). Baudelaire intitule son canevas *Le Marquis du 1^{er} houzards*²⁶. Cet indice pourrait laisser supposer que Baudelaire, au moment de l'adaptation, avait sous les yeux la nouvelle publiée en volume.

- 14 Le canevas du *Marquis du 1^{er} houzards* s'ajoute aux différents projets dramatiques que Baudelaire avait caressés depuis 1843, l'année d'*Idéolus*, drame en vers conçu avec Ernest Prarond. Les rêves scéniques de Baudelaire sont plus ou moins développés dans trois autres canevas entre 1853 et 1861 : *La Fin de Don Juan*, *L'Ivrogne* et *Le Marquis du 1^{er} houzards*. Rien ne sera jamais achevé.
- 15 On sait que selon Roland Barthes²⁷ les projets dramatiques du poète manquaient de théâtralité. Dilettante au théâtre, hanté par l'idée d'écrire une pièce à succès, Baudelaire fut incapable de porter à terme aucun projet scénique. Attaché à la conception romantique du théâtre et influencé par le mélodrame, Baudelaire pense que les deux pôles de la représentation scénique sont le lyrisme de l'expression et le réalisme de la mise en scène. La coexistence d'éléments et de pulsions aussi hétérogènes conduit le poète à l'échec. Ces tâtonnements constituent pour Pichois « une des critiques les plus topiques que l'on puisse faire de l'idéal dramatique du milieu du XIX^e siècle »²⁸, résultat d'une conscience critique aigüe.
- 16 Baudelaire avait trouvé dans le récit de Paul de Molènes une histoire qui l'avait séduit et des personnages qui promettaient un développement dramatique heureux. La nouvelle, qui se déroule tout au long de l'épopée napoléonienne jusqu'à son terme en 1815, raconte les malheurs d'un jeune aristocrate, le marquis de Cadolles, qui s'engage dans un régiment de hussards et participe aux campagnes de l'empereur, malgré les résistances de son père et de son milieu d'origine. Captivé par le trompette du 1^{er} houzards, Robert Triton, Wolfgang de Cadolles quitte le château maternel et se recrée une famille à l'intérieur des régiments impériaux. À Enzersdorf et à Wagram il voit Napoléon, qui le décore pour sa bravoure. À l'agonie de l'empire, le marquis du 1^{er} houzards, comme on l'appelle désormais, revient aux environs de Paris accompagné de son ami le capitaine Graff. Il retrouve son père et il se lie avec la fatale M^{me} de Timey. En même temps, il fait la connaissance de Charles Stown et du comte Adrien de Béval, prototype du monarchiste libéral, qui représentent tout le contraire de ses profondes convictions.
- 17 Loin des champs de bataille, Wolfgang se consacre à M^{me} de Timey et, pressé par son père et sa maîtresse, se souvient de ses origines et de son rang. Mais au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il rejoint son régiment et participe à la bataille de Waterloo. Quelques mois plus tard, pourchassé par les royalistes, il propose à M^{me} de Timey de s'enfuir avec lui. Elle refuse. Wolfgang décide de se rendre. Gracié par Louis XVIII, il se tue au moyen de l'arme que son ami Graff lui avait procurée en prison pour se soustraire au déshonneur. M^{me} de Timey parvient à le rejoindre dans sa cellule et le découvre expirant. Il s'éteint dans les bras de sa maîtresse, persuadé que c'est elle qui a obtenu sa grâce.
- 18 La trame de la nouvelle de Molènes est riche en rebondissements. Les héros du récit pouvaient avoir plus d'un charme aux yeux de Baudelaire. Wolfgang de Cadolles est le modèle de l'*homo duplex*²⁹ : sa mère, qui disparaît très tôt, une Allemande possédant « deux yeux d'un bleu sésaphique et une chevelure de fée »³⁰, jette en lui les promesses d'une nature rêveuse d'outre-Rhin³¹, tandis que le comte de Cadolles, son père, lui transmet la distinction naturelle de sa race et de son blason. Le caractère de Wolfgang, comme l'écrit Molènes, est « l'alliance des qualités les plus viriles avec toutes les susceptibilités les plus inattendues d'une nature féminine »³². Au fil de la narration, l'âme du jeune officier est partagée entre l'influence du sang et l'esprit de l'action militaire, entre la fidélité à sa famille et la fidélité aux hussards, entre l'amour pour M^{me} de Timey et l'attrance de Napoléon. Le personnage de M^{me} de Timey rappelle par certains traits la marquise de Merteuil. Dans le texte de Molènes, M^{lle} d'Évré, future M^{me} de Timey, est

corrompue par M. de Timey, vieux libertin qui l'épouse avant de mourir. M. de Timey s'entretient avec elle la nuit du mariage et laisse en elle l'image d'un vieux roué de la vie mondaine. M^{me} de Timey incarne donc une figure ambiguë, assez mal cernée dans le texte de Molènes, fantasque et glaciale, responsable en définitive de la mort du héros.

- 19 Le scénario que Baudelaire en tire reste une transposition scénique fidèle de la nouvelle de Molènes. Il s'agit de quelques pages paraphées, comportant une courte introduction et une division en cinq actes. Le titre *Le Marquis du 1^{er} houzards* réapparaît sous la plume de Baudelaire dans une liste de drames à composer³³. L'intention du poète, qui espérait éponger ses dettes par un grand succès théâtral, était de donner la pièce à Hippolyte Hostein. Le 18 octobre 1860, une allusion dans une lettre de Baudelaire à Poulet-Malassis laisse supposer que Hostein en avait pris connaissance : « Lettre d'Holstein. Bizarre. Ni oui, ni non. – Engagement simple à continuer vivement »³⁴. Il est certain que Baudelaire rencontra Molènes pour parler de son projet, et il est probable qu'il a pensé achever le travail en collaboration. La lettre de Baudelaire à Molènes du 12 mai 1860, qui est une recommandation pour Albert Glatigny, en fait état : « Mes livres », écrit Baudelaire, « vont se succéder rapidement ; je serai donc libre dans peu de temps de m'adonner au nouveau, et j'aurai à vous reparler du *Marquis du 1^{er} houzards* »³⁵. On peut penser que Baudelaire et Molènes venaient de se rencontrer.
- 20 Un témoignage sur cette rencontre est resté dans l'ombre. Il est de Paul Ginisty, qui rapporte le 12 mai 1909 dans le *Journal des débats* un souvenir que lui avait confié M^{me} de Molènes :
- J'ai tenu, naguère, de Madame de Molènes, [...] l'histoire de cette collaboration, qui fut brève. Elle se borna à une conversation. L'esprit compliqué de Baudelaire avait été surtout séduit par un personnage du roman, Mme de Timey, veuve, sans avoir été sa femme, d'un vieux libertin, devenu infirme, qui, en mourant, se flattait d'avoir laissé en une âme virginale l'expérience d'un roué. – « Le drame est là, dit Baudelaire. – Je ne crois pas, fit Paul de Molènes, il est dans la conversion, par le magique pouvoir de Napoléon, d'un de ceux qui pensaient lui être toujours rebelles ». On en resta là.³⁶
- 21 Baudelaire, selon Ginisty, « s'était plu à mettre dans l'âme de ses héros un peu plus d'enfer qu'en comportait la conception primitive »³⁷.
- 22 Le scénario de Baudelaire montre que le poète, même s'il suit la trame des *Souffrances d'un hussard*, s'en éloigne par certains aspects. Il met en évidence le personnage de M^{me} de Timey qui, à la différence de la nouvelle, est introduit dès le début. Fait plus saillant encore, dans le projet de Baudelaire, le passé de M^{me} de Timey est présenté au lecteur en même temps qu'à Wolfgang, et devient une véritable confession. Claude Pichois remarque une curieuse similitude entre la confession dans la nouvelle, avouée en demi-teintes, et deux poèmes, *Réversibilité* et *Confession*, adressés par Baudelaire à M^{me} Sabatier le 3 et le 9 mai 1853, à un moment très proche de la publication en volume de la nouvelle³⁸. M^{me} de Timey, dans *Les Souffrances d'un houzard*, avoue à son amant qu'« un ver l'avait rongée » et que chez elle s'était accompli un impitoyable travail de destruction intérieure³⁹. Baudelaire, séduit par cette femme satanique, ajoute un détail noir : « Avant de mourir, après sa confession, M. le comte de Timey a voulu épouser Mlle d'Évré, qui était peut-être, et probablement, même, sa fille »⁴⁰.
- 23 À la fin de son canevas, Baudelaire relève l'indifférence de M^{me} de Timey devant l'amour de Wolfgang ; il fait prononcer sa condamnation par le capitaine Graff : « C'est vous qui avez tué le plus brave officier de la Grande Armée, le marquis du 1^{er} houzards »⁴¹.

- 24 À quelques détails près, Baudelaire vise à mettre en relief les points forts de la narration de Molènes. Dans l'introduction de son scénario, il souligne que le but de l'ouvrage est de « montrer la lutte entre deux principes, dans le même cerveau » et qu'on retrouve, parmi les rôles, « le bon et le mauvais ange »⁴², c'est-à-dire Graff et M^{me} de Timey. La pièce de Baudelaire aurait pu, d'un côté, développer psychologiquement le caractère ambivalent des protagonistes, de l'autre exploiter le milieu de l'armée pour « une mise en scène très active, très remuante et avec une grande pompe militaire »⁴³.
- 25 Malgré cette valorisation des personnages par le poète, Molènes et Baudelaire semblent être restés très éloignés l'un de l'autre sur la transposition théâtrale de la nouvelle. Baudelaire, « esprit à projets »⁴⁴, en est resté à son scénario ; Molènes, las des indécisions du poète, termina son drame tout seul. Son texte, intitulé comme sa nouvelle *Les Souffrances d'un hussard*, est très différent et du récit originel et du scénario de Baudelaire ; il fut publié après sa mort en 1863 avec *Les Caprices d'un régulier*⁴⁵. Dans cette réécriture de la nouvelle, les personnages changent de nom et de fonctions (Wolfgang de Cadolles abandonne son nom germanique pour devenir Raoul de Paveran, tandis que le héros, au lieu d'un père, a un oncle, le duc de Paveran), sauf M^{me} de Timey ; même le régiment devient le 9^e houzards. La trame est considérablement raccourcie : écourtée de la première moitié du récit, une longue analepse essaie de donner de la cohérence à la narration, qui se perd en de nombreux épisodes secondaires. Raoul, pâle réplique de Werther⁴⁶, ne dispose d'aucune force dramatique ; la vicomtesse de Timey occupe la scène d'une inconsistante présence, habitée par l'indécision. Rien ne subsiste des intuitions gothiques de Baudelaire, ni de la nature sulfureuse de M^{me} de Timey, plus proche dans le drame de Molènes à une femme instable et légère que de la terrible « Ève satanique »⁴⁷ des *Liaisons dangereuses*. L'aboutissement de Molènes donne à penser que Baudelaire a bien fait d'abandonner cette collaboration.
- 26 La question du *Marquis du 1^{er} houzards* ne signifie pas pourtant la fin de l'intérêt de Baudelaire pour Molènes. Robert T. Cargo, dans la seule étude récente consacrée à notre sujet⁴⁸, a montré que la lecture des romans de l'écrivain-officier permit au poète de nuancer ses réserves envers les soldats et l'armée. Cargo rappelle les deux phrases de *Mon cœur mis à nu* où il est question du soldat (ou du guerrier), seul être respectable pour Baudelaire, avec le prêtre et le poète⁴⁹. Dans *Les Commentaires d'un soldat*, Molènes expose une perspective spirituelle et fataliste de la guerre, qui n'est pas sans similitude avec celle de Baudelaire, proche de celles de Machiavel et de Joseph de Maistre :
- [...] Je l'ai considérée [la guerre] de tout temps, moi, comme la plus haute et même la meilleure expression de la volonté divine. Je regarderais comme un jour de colère et non point de bénédiction le jour où cette source mystérieuse de l'expiation viendrait tout à coup à tarir.⁵⁰
- 27 Dans une lettre tardive à Sainte-Beuve du 15 janvier 1866, Baudelaire parle du « style Molènes »⁵¹. Il voyait en Molènes un dandy et il rêvait de l'inclure à ce titre dans son projet sur *Le Dandysme dans les lettres*, à côté de Chateaubriand, Maistre, Custine, Ferrari, Barbey d'Aurevilly⁵². Le projet n'aboutit pas, mais Baudelaire signale Molènes et ses pages sur les costumes militaires, dans *Le Peintre de la vie moderne*⁵³.
- 28 La notice nécrologique de mars 1862 a comblé en partie ce vide. « M. de Molènes appartenait dans l'ordre de la littérature », écrit Baudelaire, « à la classe des raffinés et des dandys »⁵⁴. Insouciant de la mort, il eût choisi comme devise pour Baudelaire « La guerre pour la guerre ! » comme d'autres choisissent « L'art pour l'art ! »⁵⁵. Comme lui, Molènes avait compris la puissance du *spleen* :

Nous aurons beau nous débattre contre la tristesse, notre siècle est celui de Werther, de Manfred et de René. On ne fera jamais de nous des gens qui souriront sans arrière-pensée. Qui dira le contraire mentira. Pas de cœur qui, depuis tantôt soixante ans, ne naisse avec cette mystérieuse maladie qu'on appelle l'ennui, l'inquiétude, le *spleen*.⁵⁶

- 29 Baudelaire reconnaît en Molènes un de ces hommes supérieurs qui traversent l'époque des décadences et qui fondent le dandysme, soleil couchant qui, écrit le poète dans *Le Peintre de la vie moderne*, « est superbe, sans chaleur et plein de mélancolie »⁵⁷ comme l'astre qui décline.

NOTES

1. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Cl. Pichois, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, p. 215-216. Mon essai est la version écrite d'une communication présentée lors d'un séminaire de recherche à la Sorbonne, le vendredi 11 mai 2012. Je remercie M. André Guyaux de m'avoir offert ce moment privilégié de dialogue pour présenter les premiers aboutissements d'une recherche qu'il a si généreusement sollicitée et encouragée.
2. Je signale la réédition, en 2011, d'un roman de jeunesse de Paul de Molènes : *Valpéri. Mémoires d'un gentilhomme*, préface de Norbert Gaulard, Pantin, Le Castor Astral, 2011.
3. « Il débuta par écrire, bien avant de songer aux armes, et un article sur Chateaubriand, publié dans le *Journal des débats*, lui valut, je ne dirai pas l'amitié, mais l'affectueuse protection littéraire de ce beau génie, qui était arrivé aux derniers jours de sa vieillesse morose », Ch. de Moüy, *Les Jeunes Ombres. Récits de la vie littéraire*, Paris, Hachette, 1865, p. 411.
4. P. de Molènes, *Histoires et récits militaires. Œuvres diverses*, t. I, préface de J. Barbey d'Aurevilly, Paris, Librairie des bibliophiles, 1885. Barbey d'Aurevilly rendit aussi compte des *Commentaires d'un soldat* dans *Le Pays* le 31 juillet 1860.
5. Dans leur *Dictionnaire Baudelaire*, Tusson, Du Lérot, 2002, p. 312, Claude Pichois et Jean-Paul Avice, suivant probablement les indications du *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* (t. XI, 1874, p. 394), indiquent comme lieu de naissance de Molènes « Paris » ; cependant, les archives de la Légion d'honneur (LH/1982/23) autorisent à rectifier cette information.
6. Voir M. du Camp, « Souvenirs littéraires », troisième partie, dans *Revue des deux mondes*, 1^{er} août 1881, p. 504 ; rééd. dans *Souvenirs littéraires*, Paris, Complexe, 2002.
7. Ibidem.
8. Avec « La critique sous l'empire : Geoffroy », dans la *Revue de Paris*, 18 juillet 1841, p. 186-197.
9. Sa collaboration commence avec « Le Roman actuel », dans *Revue des deux Mondes*, 15 décembre 1841, p. 1002-1022. Th. Loué, *La Revue des deux Mondes de Buloz à Brunetière. De la belle époque de la revue à la revue de la Belle Époque*, Lille, Presses du Septentrion, 1999.
10. A.-A. Cuvillier-Fleury, « Variétés », dans *Journal des débats politiques et littéraires*, 8 juin 1845, p. 3-4.
11. L. Ulbach, « Du terrible dans les romans. Valpéri. Mémoires d'un gentilhomme d'un siècle dernier, par M. G. de Molènes », dans la rubrique « Critique » de *L'Artiste*, 10 juillet 1846, p. 43-45.
12. E. Taigny, « Un romancier idéaliste : M. Paul de Molènes », dans *Revue européenne*, 1861, p. 141-158.

13. A. de Pontmartin, *Nouvelles Semaines littéraires*, Paris, Michel Lévy, 1863, p. 107-130.
14. Saint-René Taillandier, « La littérature et la vie militaire », dans *Revue des deux mondes*, 15 juillet 1857, p. 422.
15. G. de Molènes, « Les Ressources de Quinola, de M. de Balzac », dans *Revue des deux mondes*, 1^{er} avril 1842, p. 136-150.
16. Ch. Monselet, *La Lorgnette littéraire*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, p. 144. Voir Balzac, *Les Journalistes. Monographie de la presse parisienne*, Paris, Boucher, 2002, p. 72.
17. F.-Ch. du Barail, *Mes souvenirs (1851-1864)*, t. II, Paris, Plon-Nourrit, 1898, p. 205.
18. Dans son journal, Xavier Marmier, qui méprisait Molènes, nous informe que l'écrivain avait un grand succès auprès des femmes : « C'est peut-être par cette audace qu'il a réussi à être l'amant de trois grandes dames auxquelles il a eu l'infamie de donner une maladie honteuse : Mme de La Red., Mme de la Be., et la belle Mme de Ré.[musat] », X. Marmier, *Journal (1848-1890)*, établissement du texte, présentation et notes de E. Kaye, Genève, Droz, 1968, t. I, p. 336-337.
19. Voir F.-Ch. du Barail, *op. cit.*, p. 205.
20. J. Barbey d'Aurevilly, *Portraits littéraires et politiques*, Paris, Alphonse Lemerre, 1898, p. 321-322.
21. Auguste Poulet-Malassis avait joint à son exemplaire des *Articles justificatifs* une lettre de Molènes parmi les « Pièces relatives au procès des *Fleurs du mal* ». Il s'agit selon Claude Pichois d'un billet, daté de 1857, où Molènes remercie Baudelaire de l'envoi des *Fleurs du mal*. Le caractère formel de la lettre et surtout une phrase (« Je me félicite de notre rencontre ; j'y vois une bonne grâce du hasard [sic], et je compte aller vous serrer la main avant de quitter Paris ») autorisent à supposer que leur connaissance avait eu lieu peu de temps auparavant. Cl. Pichois, *Lettres à Charles Baudelaire, Études baudelairiennes IV-V*, Neuchâtel, La Baconnière, 1973, p. 273-274.
22. Ch. Baudelaire, *Correspondance*, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois avec la collaboration de Jean Ziegler, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 42.
23. Ange-Bénigne, « Le moins connu parmi les célèbres », dans *Le Gaulois*, 27 septembre 1886, p. 1-2.
24. Cl. Poggenburg, *Charles Baudelaire. Une microhistoire. Chronique baudelairienne*, Paris, José Corti, 1987, p. 134. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., p. 1463.
25. P. de Molènes, *Caractères et récits du temps*, Paris, Michel Lévy, 1853, p. 1-71.
26. L'édition de Claude Pichois de la Pléiade de Gallimard donne *houzards*, avec s. Le manuscrit du scénario de Baudelaire, après avoir appartenu à Poulet-Malassis, a été vendu en 1934 par le libraire Louis Giraud-Badin et il n'a plus reparu depuis lors. Eugène et Jacques Crépet, qui eurent la possibilité de vérifier l'autographe, impriment *houzards* dans le titre et dans le texte ; Baudelaire emploie également cette graphie dans la lettre à Molènes que nous possédons et dans une liste de drames à composer.
27. Préface à la section « Théâtre » des *Œuvres complètes* de Baudelaire au Club du meilleur Livre. R. Barthes, *Œuvres complètes*, nouvelle édition revue, corrigée et présentée par É. Marty, t. II, Paris, Seuil, 2002, p. 304-310.
28. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. I, 1975, p. 1441.
29. Cf. avec ce que Baudelaire écrit dans son compte rendu de 1859 de *La Double Vie* de Charles Asselineau : « Qui parmi nous n'est pas un *homo duplex* ? Je veux parler de ceux dont l'esprit a été dès l'enfance *touché with pensiveness* ; toujours double, action et intention, rêve et réalité ; toujours l'un nuisant à l'autre, l'un usurpant la part de l'autre » (Ibid., t. II, p. 87).
30. P. de Molènes, *Caractères et récits du temps*, cit., p. 3.
31. Baudelaire, dans son scénario, écrit : « Wolfgang est le fils du comte de Cadolles et d'une Allemande mystique, épousée pendant l'émigration ». Jacques Crépet relève cette parenthèse ajoutée (et soulignée) par le poète : « (le tombeau de sa mère est dans le parc même) ». Ibid., t. I, p. 636, 1464. J. Crépet, « Baudelaire auteur dramatique : la vérité sur *Le Marquis du 1^{er} houzards* », dans *Revue universelle*, 15 juin 1938, p. 693-704.
32. P. de Molènes, *Caractères et récits du temps*, cit., p. 40.

33. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. I, 1975, p. 645.
34. Id., *Correspondance*, cit., t. II, p. 100.
35. Ibid., p. 42.
36. P. Ginisty, « Le Roman de Wagram », dans *Journal des débats politiques et littéraires*, 12 mai 1909, dans la chronique « Au jour le jour ».
37. Ibidem.
38. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. I, p. 1465.
39. P. de Molènes, *Caractères et récits du temps*, cit., p. 48.
40. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. I, p. 641-642.
41. Ibid., p. 643.
42. Ibid., p. 635.
43. Ibid., p. 644.
44. « Je suis un esprit à projets, moi », lettre de Baudelaire au colonel Aupick du 18 juin 1849, dans Ch. Baudelaire, *Correspondance*, cit., t. I, p. 72-73.
45. P. de Molènes, *Les Caprices d'un régulier. Les Souffrances d'un houzard. Le Soldat en 1709*, Paris, Hachette, 1863.
46. Dans le drame, M^{me} de Timey l'apostrophe « mon Werther, en uniforme » (Ibid., p. 297).
47. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. II, p. 71.
48. R.T. Cargo, « Baudelaire, the military, and Paul de Molènes », dans J. S. Patty et Cl. Pichois (dir.), *Études baudelairiennes III. Hommage à W. T. Bandy. Le Poète en son temps. Thèmes et exégèses*, Neuchâtel, la Baconnière, 1973, p. 55-75.
49. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. I, p. 684, p. 693.
50. P. de Molènes, *Les Commentaires d'un soldat*, cit., p. 3-4.
51. Ch. Baudelaire, *Correspondance*, cit., t. II, p. 586.
52. Dans une lettre d'octobre-novembre 1860 à Arsène Houssaye, il avoue notamment vouloir écrire une notice critique spécifique sur Molènes, à côté de Hugo, Wagner et Barbey d'Aurevilly. Voir aussi la lettre de Baudelaire au directeur du *Pays* du 2 décembre 1863, où il parle du dessin de *Les Raffinés et les dandies* (Ibid., p. 101, p. 335).
53. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. II, p. 707.
54. Ibid., p. 215.
55. Cette phrase ne revient pas par hasard sous la plume de Baudelaire et de Maxime du Camp, car elle est utilisée par Molènes à propos du général de Lavarande, qui était « plein d'entrain, de verve, d'ardeur, aimant la guerre pour la guerre, comme certains artistes aiment l'art pour l'art ». P. de Molènes, *Les Commentaires d'un soldat*, cit., p. 62.
56. P. de Molènes, *L'Homme abandonné*, dans *Histoires sentimentales et militaires*, Paris, Michel Lévy, 1855, p. 18.
57. Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. II, p. 712.

INDEX

Mots-clés : Baudelaire (Charles), Molènes (Paul de), Le Marquis du Ier houzards, théâtre, vie militaire, dandysme littéraire